



---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume V. 1er Novembre, 1894, Numéro 17

---

---

## BULLETIN

23 Octobre 1894.

**\*\* Nouvelles diverses.**—L'Assemblée législative des Nouvelles-Galles du Sud a passé une résolution accordant le droit de vote aux femmes. Cette résolution a été adoptée par un vote de 58 contre 12.—Une terrible explosion a eu lieu à Granada, Nicaragua. Les casernes ont sauté, une grande partie de la ville a éprouvé des dommages considérables, deux cents personnes ont été tuées et beaucoup d'autres ont été blessées. Granada est une ville de 10,000 habitants et elle est située sur les bords du lac Nicaragua.—Le vice-amiral français Humann, bien connu au Canada qu'il a visité plusieurs fois, a été nommé chef d'état-major général de la marine française. Il remplace l'amiral Gervais, le héros des fêtes de Cronstadt et ancien ministre de la marine. Le vice-amiral Humann est l'un des plus brillants officiers de la marine française et sa nomination a été hautement approuvée. Il a servi à Terre-Neuve, dans le Pacifique, dans les Antilles, en Chine, au Mexique, dans la Méditerranée et dans l'Extrême Orient où il s'est particulièrement distingué.—Un savant français, le Dr Roux, de l'Institut Pasteur, vient de découvrir un remède pour la guérison de la diphtérie et du croup, ces terribles maladies qui font tant de victimes. C'est, dit-on, la plus importante découverte faite en médecine depuis celle du vaccin contre la petite vérole par Jenner.—Il y a quelques jours l'île de Saint-Domingue a été ravagée par un cyclone. Les récoltes de café ont été considérablement endommagées et sept cents maisons ont été renversées. La dépêche qui annonce cette catastrophe ne dit pas s'il y a eu des pertes de vies.—Les dissolvantes doctrines du socialisme et de l'anarchie ont pénétré dans l'armée de l'Allemagne et elles y ont fait beaucoup de progrès. Les autorités, justement alarmées, ont commencé à sévir. Elles ont même fait arrêter 183 sous-officiers coupables. Ces arrestations ont naturellement créé une grande sensation en Allemagne. Les enquêtes que les autorités vont entreprendre feront probablement connaître l'étendue du mal, et elles indiqueront les moyens les plus propres à le combattre.—Mercredi, le 17 octobre courant, un service solennel pour le repos de l'âme du comte de Paris a été célébré à Notre-Dame de Montréal, dans la chapelle du Sacré-Cœur. Le célébrant était M. l'abbé Marre, premier vicaire de Notre-Dame. Il était assisté de M. l'abbé Fahey, de l'église Saint-Patrice, comme diacre, et de M. l'abbé Laurier, de l'église Notre-Dame, comme sous-diacre. L'assistance, qui était nombreuse,

comprenait des membres du clergé, des ministres du gouvernement de Québec, des juges, des représentants des zouaves pontificaux, des étudiants en droit et des étudiants en médecine ainsi que des représentants de plusieurs communautés religieuses. Il y avait aussi un grand nombre de citoyens de divers partis politiques.

\*.\*

\*.\* **Le Bienheureux de La Salle.**—La cause de la canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, le fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, est entrée dans une nouvelle phase à Rome. La Sacrée Congrégation des Rites a publié un décret par lequel elle déclare la validité des divers procès apostoliques qui ont été faits dans les diocèses de Montréal, au Canada, et de Rodez et Pamiers, en France, au sujet des miracles qui ont été *présentés* pour cette canonisation. Notre Saint Père le Pape a approuvé ce décret.

On sait quels sont les immenses services que les disciples du bienheureux de La Salle rendent à la cause de l'éducation. Ils sont répandus dans le monde entier. Ils possèdent un grand nombre d'établissements au Canada et notamment à Montréal où leur mérite est hautement reconnu.

\*.\*

\*.\* **Election.**—Une élection pour l'Assemblée législative de Québec a eu lieu, le 19 octobre, dans le comté de Compton. Il s'agissait de remplacer M. John McKintosh, ci-devant ministre sans portefeuille, qui a été nommé dernièrement shérif du district de Saint-François. Deux candidats ont fait la lutte. Ce sont M. Charles McCleary, conservateur, et M. J. B. M. Saint-Laurent, libéral. Le candidat conservateur a été élu par une majorité de 688 voix. A la dernière élection la majorité de M. McKintosh, conservateur, avait été de 770 voix.

\*.\*

\*.\* **Mgr Satolli.**—Monseigneur François Satolli, le délégué apostolique aux Etats-Unis, a visité Montréal et Québec la semaine dernière. Il a été reçu dans les deux villes d'une manière vraiment cordiale et avec tous les égards dus à sa position. Les membres du clergé, qui ont suivi ses cours à Rome, lui ont surtout fait le plus sympathique accueil. Mgr Satolli a déclaré aux journalistes à qui il a accordé des audiences, que son voyage au Canada n'était pas *officiel* et que sa juridiction ne s'étend pas au delà des Etats-Unis.

Parlant de l'état du catholicisme aux Etats-Unis, il s'est exprimé de la manière suivante au sujet de l'*American Protestant Protective Association* :

—Cette association fondée sur les préjugés et le fanatisme ne peut avoir une bien longue existence. Elle est contraire à l'esprit des peuples et à la constitution des Etats-Unis. La campagne qu'elle a entreprise, loin d'avoir les effets que

ses adeptes attendaient, aura d'excellents résultats. Déjà elle a mis les catholiques sur leur garde : elle a réchauffé leur zèle un peu affaibli par l'indifférence, et elle leur a rappelé qu'il fallait s'unir et se grouper pour combattre ceux qui sont désireux d'amoindrir leur influence. Si la même association existe chez vous, elle est également destinée à périr, car toute société fondée sur les préjugés et le fanatisme, l'expérience des siècles passés le démontre, ne tarde pas à être dispersée au quatre vents du ciel.

\* \* \*

\* \* **France.**—La Session des Chambres françaises s'ouvre aujourd'hui, le 23 octobre :

Voici la proclamation par laquelle elles ont été convoquées.

Le président de la République française. Vu l'article 2 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, Décrète :

Article premier.—Le sénat et la chambre des députés sont convoqués en session extraordinaire pour le mardi 23 octobre 1894.

Art. 2.—Le président du conseil, ministre de l'Intérieur et des cultes, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Pont-sur-Seine, le 25 septembre 1894.

CASIMIR-PÉRIER.

Par le président de la République : Le président du conseil, ministre de l'Intérieur et des cultes,

CH. DUPUY.

\* \* \*

\* \* **Nominations Ecclesiastiques.**—Ont été nommés :

1° Prévôt du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières, M. le chanoine Joseph Octave Prince, curé de Saint-Maurice. M. Prince a été ordonné prêtre le 19 février 1851.

2° Chanoine titulaire de la même cathédrale, M. l'abbé Joseph Ferdinand Béland, chancelier du diocèse. M. l'abbé Béland est prêtre depuis le 23 août 1882.

3° Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal M. l'abbé Goussard, chanoine titulaire de la cathédrale de Chartres, en France. Il remplace M. le chanoine Manseau décédé dernièrement. M. l'abbé Goussard est journaliste. Il est le directeur de la *Voix de Notre-Dame de Chartres*.

“ C'est en 1843 ” dit ce journal, “ que les deux évêques de Chartres et de Montréal s'engagèrent réciproquement à nommer membre de leur Chapitre respectif un prêtre diocésain de leur collègue. Par là ils voulaient relever et perpétuer les relations d'autrefois entre l'Eglise de Chartres et le Canada. On sait que les vieilles tribus canadiennes furent placées, lors de leur évangélisation, sous la tutelle de Notre-Dame de Chartres.”

\* \* \*

\* \* **Nominations civiles.**—Ont été nommés :

1° Régistrateur de la division d'enregistrement du comté de Champlain, M. David Tancrede Trudel, notaire, de Ste-Geneviève de Batiscan. Il remplace M. G. H. Dufresne, décédé. M. Trudel a été admis à la profession de notaire en mai 1870. Il est membre de la chambre des Notaires depuis plusieurs années. M. Trudel est doué de grands talents et il est bon jurisconsulte. Sa nomina-

tion aux importantes et difficiles fonctions de régistrateur est l'une des meilleures nominations qu'un gouvernement puisse faire. M. Trudel est le fils de feu M. le notaire Robert Trudel qui fut président de la chambre des Notaires et député du comté de Champlain à l'assemblée législative de Québec.

2° Maître de poste de la cité de Québec, en remplacement de M. Tourangeau, M. Etienne Théodore Paquet, notaire et ancien membre de la chambre des notaires. M. Paquet a représenté le comté de Lévis à l'Assemblée législative de Québec pendant plusieurs années. Il a aussi été secrétaire-provincial dans le ministère Chapleau, depuis le 30 octobre 1879 jusqu'au 29 juillet 1882.

3° Régistrateur du comté de Laval, M. Joseph Alphonse Edmond Ouimet, médecin, de Sainte-Rose. Il remplace M. A. E. Léonard, décédé dernièrement.

\*.\*

\*.\* **Nécrologie.**—Sont décédés :

1° Le comte Henry Grey, homme politique anglais. Il était le fils du comte Grey, l'éminent homme d'état. Il est né en 1802. Il a été sous-secrétaire de l'Intérieur, secrétaire de la Guerre et secrétaire d'état pour les colonies.

2° Madame Antoine Frédéric Ozanam, la veuve du grand écrivain catholique. Madame Ozanam, née Amélie Soulacroix, épousa Ozanam en 1841.

“ Pendant les douze années que dura celle union, ” dit “ le nouvelliste de Lyon, ”  
 “ Mme Ozanam fut pour lui un soutien, un encouragement, un appui précieux  
 “ dans sa mission de haut enseignement chrétien. ”

Ozanam est mort en 1853, à l'âge de 40 ans. En 1833 il fonda la Société de Saint-Vincent de Paul, cette admirable association dont le principal but est de secourir les pauvres à domicile. Il fut aussi l'un des membres les plus dévoués de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Madame Ozanam avait secondé son mari dans ses œuvres de charité. Elle les continua après sa mort et elle se montra toujours digne de l'homme illustre qui l'avait choisie pour compagne. Ce fut elle qui, en 1849, organisa la première souscription pour le denier de Saint-Pierre. Elle se dévoua aussi à beaucoup d'autres bonnes œuvres, notamment à celles du cardinal Lavigerie et à l'Œuvre du Bon Pasteur.

3° Le professeur Hermann Von Helmholtz, savant allemand. Il est né Potsdam en 1821. Il a été successivement professeur d'anatomie, de physiologie et de physique dans les universités de Kœnigsberg, de Bonn, de Heidelberg et de Berlin. Ses principaux ouvrages sont la *Conservation de la Force*, le *Manuel d'optique physiologique*, et la *Doctrine de la perception des sons*.

4° Le baron Joseph de la Bouillerie, homme d'état français. Il

est né à Paris en 1822. Il a représenté le département de Maine-et-Loire à l'Assemblée nationale en 1871. Il fut ministre du commerce et de l'agriculture en 1873 dans le premier ministère formé sous la Présidence du maréchal Mac-Mahon. Il donna sa démission après le vote du Septennat et l'infructueuse tentative de rétablir la monarchie.

Le baron de la Boullerie était un fervent chrétien et il a consacré sa vie aux diverses œuvres catholiques.

5<sup>o</sup> Gustave Humbert, sénateur inamovible et vice-président du sénat français. Il est né à Metz en 1822. Il était avocat et il a été professeur de droit romain. Il a représenté le département de la Garonne dans l'Assemblée nationale en 1871 et il fut ministre de la justice dans le cabinet de Freycinet en 1882.

*“ Ce fut lui, dit l'Univers, qui empêcha l'arrangement facile des affaires de l'Union générale en prescrivant, dès son arrivée au ministère, l'arrestation de M. Bouloux. Il doit donc porter au moins en partie la responsabilité du désastre financier qui a suivi cet étrangement de l'Union générale. ”*

6<sup>o</sup> Sir Alfred Stephen, ancien gouverneur des Nouvelles-Galles du Sud. Il est né en 1802 et il a été reçu avocat en 1823. Il fut successivement Solliciteur-Général et procureur-général de la Tasmanie, juge de la cour Suprême des Nouvelles-Galles du Sud, (1839) juge en chef (1844 à 1873) et gouverneur (1875).

7<sup>o</sup> Le célèbre poète et auteur américain Oliver Wendell Holmes. Il est né à Cambridge, près Boston, Massachusetts, le 29 août 1809. Il fit ses études classiques au collège Howard et ses études médicales à Paris et dans d'autres villes d'Europe. Il a pratiqué la médecine à Boston et il a été professeur d'anatomie et de physiologie. Il a écrit beaucoup d'ouvrages.

8<sup>o</sup> James Anthony Froude, historien anglais. Il est l'auteur d'une histoire d'Angleterre et d'un grand nombre d'ouvrages de littérature. Son livre *“ Nemesis of Faith, ”* publié en 1848 créa une immense sensation en Angleterre. Dans ce livre il combat les enseignements de l'église anglicane à laquelle il appartenait.

Froude est né à Darlington, Devonshire, Angleterre, le 23 avril 1818, et il est mort le 20 octobre 1894. En 1892 il avait été nommé professeur d'histoire moderne à Oxford.

9<sup>o</sup> Adolphe G. Tourangeau, notaire et maître de poste de la cité de Québec. M. Tourangeau est né à Québec le 15 janvier 1831 et il a été admis au notariat en 1855. Il a été élu quatre fois maire de Québec, une fois par le Conseil et trois fois par les citoyens. Il a été élu membre des Communes du Canada pour Québec Est en 1870 et en 1872. Il a aussi été membre de la chambre des Notaires. Il fut nommé maître de poste de Québec en 1883. Il a remplacé dans cette charge M. le notaire Pruneau.

# ASTRONOMIE & THEOLOGIE

## OU L'ERREUR GEOCENTRIQUE

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS ET LE DOGME DE L'INCARNATION

Par le **R. P. Th. ORTOLAN**, des Oblats de Marie-Immaculée

*Docteur en théologie et en droit canonique, professeur  
de théologie, lauréat de l'institut catholique de Paris dans le concours  
d'apologétique de 1893 (prix Hugues)*

1 vol. in-8 ..... \$1.25

### EXTRAIT DU RAPPORT

*présenté par Mgr d'HULST à la séance annuelle de la Faculté  
de Théologie*

**Sur le Concours d'Apologétique chrétienne**

*(Fondation Hugues).*

“ Pour la seconde fois, la Faculté de Théologie de Paris est appelée à décerner le prix qu'une généreuse chrétienne a fondé en vue d'encourager les études apologétiques et de venir en aide aux âmes croyantes, troublées dans leur foi par les objections de la science impie. Qu'il nous soit permis de saluer de nouveau, dans cette acte d'intelligente et religieuse initiative, non un fait isolé, mais le point de départ d'une série. En rompant le lien qui l'attachait à l'enseignement théologique, l'Université de France n'a pas obéi, nous le savons, à une inspiration qui lui fût propre; elle a subi le contre-coup des haines mesquines qui animaient, à l'égard du christianisme, une majorité sectaire, détentrice pour un temps de la puissance publique. Mais la Providence qui sait tirer le bien du mal, a préparé par là aux études sacrées, trop longtemps enfermées dans des cadres officiels qui n'avaient point été faits pour elles de meilleures et plus hautes destinées. Désormais, si l'on veut trouver, en dehors de cette initiation élémentaire et professionnelle, qui demeure la tâche propre des séminaires, une exposition scientifique du dogme catholique, c'est dans nos Facultés indépendantes qu'il faut la chercher. Écloses sous les auspices de la liberté, entretenues par les sacrifices que la charité inspire, régies et consacrées par l'autorité canonique, ces écoles supérieures ont pu rencontrer à leurs débuts les difficultés et les défiances qui servent d'épreuve et de contrôle aux grandes choses naissantes; mais du moins aucune tradition suspecte ne pèse sur leurs origines; aucune servitude étrangère n'entrave leur essor; dans leur développement plein de promesses elles ne relèvent que de la valeur de leurs maîtres, du travail de leurs élèves, du patronage de l'Épiscopat et du Saint-Siège, de la confiance et de la gratitude

de la société chrétienne. Fortes de tels appuis, elles peuvent envisager sans crainte l'avenir qui les attend.

Au jour où la Faculté de Paris convoque ses amis et ses bien-fauteurs pour leur montrer les fruits d'une année de labeur, c'est pour elle une joie et un honneur que d'exercer publiquement une mission d'une portée plus générale en appréciant devant vous les travaux des concurrents qui se sont disputé le prix d'apologétique institué sous le titre de *Fondation Hugues*.

Le sujet du concours avait été proposé en ces termes :

“ Partant de ce fait que l'époque où la Théologie chrétienne a fixé ses formules était celle où régnaient universellement les fausses conceptions cosmologiques de l'antiquité, les concurrents devront :

1° Etudier l'influence que la Cosmologie géocentrique a pu exercer sur la façon d'entendre les dogmes chrétiens, notamment la rédemption de l'humanité et l'ensemble des doctrines eschatologiques ;

2° Examiner la relation de ces mêmes dogmes avec la conception de l'univers ; par exemple, de la rédemption de l'homme avec la petitesse de la terre, surtout dans l'hypothèse de la pluralité des mondes habités ; ou encore du ciel, de l'enfer, de la fin du monde, de la résurrection, avec la Cosmologie moderne.”

“ Dix-huit mémoires ont été présentés.....”

(Les dix pages qui viennent après ce préambule sont consacrées à l'examen sommaire des principaux travaux soumis aux juges du Concours. Ne nous croyant pas autorisé à les publier, nous les passons, afin d'arriver directement à ce qui nous concerne. Pour l'intelligence de ce qui va suivre, nous avertissons que l'éminent Recteur, ne sachant pas encore notre nom quand il écrivait ce rapport, nous a, par une allusion à un fait bien connu de l'Histoire romaine, désigné sous le nom d'Horace, tandis qu'il appelait Curiaees, ceux qui, après nous, se sont le plus approchés du but.)

“.....La vraie supériorité de l'auteur réside dans sa préparation antérieure. En le lisant on reconnaît à première vue un homme instruit de longue main des choses qu'il traite, un homme qui a lu par lui-même les auteurs qu'il cite. Ses informations scientifiques accusent-elles un savant ? elles trahissent un homme que sa culture générale a rendu capable de lire, de comprendre et d'analyser les écrits des savants et qui a fait un bon usage de cette faculté. Plus personnelle et plus originale est son information théologique. Il rend compte des idées des Pères sur la Cosmologie : les deux Curiaees et d'autres l'ont fait avant lui ; mais je ne suis pas sûr, en les lisant, qu'ils aient dépassé les ouvrages de seconde main ; je suis sûr, en lisant notre Horace, qu'il a tourné et retourné les feuillets de la patrologie grecque et latine. Aussi quelle ampleur dans son exposition ! Quelle sûreté dans ses appréciations ! Quelles vues originales ! On s'instruit en le lisant et l'on n'a pas cette impression qu'on s'instruirait encore davantage en parcou-



rant les manuels où il a puisé, car il est manifeste qu'il n'a pas puisé dans les manuels.

Veut-on une preuve de ce que j'avance ? On la trouvera dans le parallèle qu'il établit entre la Cosmologie des Pères et celle des Scolastiques. Les Pères sont plus indépendants et plus larges. Aristote est pour eux une des autorités du passé, il n'est pas la seule. Ptolémée est un des maîtres qui ont essayé un système du monde ; il n'est pas le seul. Saint Basile estimait que la Terre est sphérique, qu'elle se soutient dans l'espace sans support dans une position d'équilibre déterminée par son propre poids. Le vénérable Bède avait une juste idée de la cause qui explique les changements de saison et la variété des climats, très supérieur en cela à Virgile qui envie de loin l'homme assez avisé pour découvrir ce mystère.

La Théologie scolastique prend naissance sous l'influence d'abord dominante, puis exclusive d'Aristote. C'est un progrès, peut être, au point de vue métaphysique. C'est un recul certainement au point de vue scientifique. Ptolémée entre, avec son système géométrique, dans le sillage du Stagirite. Toute la Philosophie de l'École se solidarise avec ces erreurs et la Théologie en reçoit l'empreinte. L'auteur ne se contente pas d'affirmer ; il prouve. Et parce que son esprit est synthétique, l'étude des théologiens ne lui suffit pas : il va demander encore aux poètes du moyen âge et de la Renaissance une contre-épreuve de la pensée scientifique : il la trouve dans le Dante, dans le Tasse, dans Milton. De brèves allusions ne sauraient lui suffire. Il veut faire partager sa conviction au lecteur et le voilà qui entreprend des analyses développées de la *Divine comédie*, de la *Jérusalem délivrée*, du *Paradis perdu*, toujours à la recherche de l'idée cosmologique. Les proportions de son écrit pourront en être altérées ; que lui importe ? Il a soif de savoir et il ne se désaltère qu'aux sources. Le lettré qui le suit peut trouver l'étape trop longue ; mais quand il arrive avec son guide à l'oasis, il lui sait gré de lui avoir découvert les fontaines de la Science.

Gardez-vous de croire d'ailleurs que l'érudition de notre auteur s'arrête au seuil des temps modernes : Klopstock et Chateaubriand, la *Messiaë* et les *Martyrs* sont exploités comme les poèmes plus anciens. Quand le programme du concours le mettra aux prises avec les problèmes que soulève l'Eschatologie révélée dans ses rapports avec la science moderne, il vous prouvera encore, non par quelques citations isolées, mais par d'amples et fidèles résumés, qu'il a lu les auteurs hétérodoxes, Jean Raynaud, Figuier, Flammariou, et les auteurs catholiques, le Père Gratry, l'abbé Chabauty et jusqu'à un écrivain qu'il apprécie avec une sévérité bien justifiée, mais qu'il eût pu se dispenser de prendre à partie, l'auteur du *Ciel théocentrique*. Quand on a lu ce mémoire, on sait tout ce qu'ont hasardé sur ces hautes questions les plus hardis penseurs dans les deux camps. Une fois de plus on est reconnaissant à l'écrivain de ce qu'il ajoute aux connaissances qu'on pouvait avoir en ouvrant son volume.

Je dois encore noter, comme un modèle de discussion scientifi-

que et théologique, le chapitre consacré à la pluralité des mondes habités. Il est impossible de mieux circonscrire le débat, de mieux réduire à leur juste valeur les prétentions de la Science, de mieux tirer parti en faveur du dogme de ce que l'induction scientifique laisse de marge aux suppositions les plus favorables à l'habitation de certains astres.

J'aurai achevé l'éloge de ce travail quand j'aurai dit que l'auteur n'a pas seulement la connaissance et l'intelligence des vérités scientifiques, qu'il en a encore le sentiment. A cet égard, la page qu'il consacre, dans son introduction, à la peinture des progrès de l'esprit humain dans la découverte des immensités sidérales, mérite d'être citée comme un morceau de premier ordre.

Ce sont là des qualités substantielles. Celui qui les possède à ce degré, s'élève par là-même au-dessus de tous ses concurrents. Son œuvre répond plus pleinement à la pensée inspiratrice du concours. Débarrassée des scories qui la déparent, elle atteindra plus parfaitement le but de la *Fondation Hugues*. Elle apportera un secours plus efficace aux âmes ébranlées par le doute scientifique; elle restera comme un document précieux, et sera utilement consultée par tous ceux que troublent les audacieux dédains d'une science trop prompte à blasphémer ce qu'elle ignore."

M. D'HULST.

## TABLE DES MATIERES

EXTRAIT DU RAPPORT PRÉSENTÉ PAR MGR D'HULST A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS.

PRÉFACE

### INTRODUCTION GÉNÉRALE.

#### Développement de Théologie catholique et Progrès de l'Astronomie à travers les siècles.

- § I.—1) De toutes les sciences naturelles, l'astronomie est celle qui nous fait le mieux connaître le monde, l'homme et Dieu.—2) La théologie, ayant pour objet Dieu et ses œuvres, traite aussi de l'homme et du monde, mais avec un procédé différent et une autorité plus grande.—3) Points de contact entre ces deux sciences; influence de l'une sur l'autre. Le court parallèle historique que nous allons établir, au sujet de leurs développements respectifs, montrera que l'Astronomie était presque complètement délaissée, tandis que la Théologie se constituait sur une base immuable.
- § II.—1) Aperçu historique sur l'Astronomie. Ecole ionienne; Ecole d'Alexandrie. Ptolémée, les Arabes. Pourquoi les Docteurs scolastiques s'occupèrent plus de Métaphysique que d'Astronomie.—2) Ils ne négligèrent cependant pas, autant qu'on l'a dit, l'étude de la Nature. Boèce, Gerbert, Albert le Grand, Roger Bacon, Vincent de Beauvais, Arnaud de Villeneuve et Raymond Lulle nous indiquent l'état des sciences physiques au moyen âge.
- § III.—1) Etat de la Théologie à la même époque. Depuis longtemps, ses parties essentielles étaient déterminées, car, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, ses formules avaient été fixées sans retour.—2) Un mot sur le procès de Galilée.

- § IV.—1) Les découvertes étonnantes faites depuis trois cents ans, n'ont pu infirmer, en quoi que ce soit, les enseignements de l'ancienne Théologie. Les sciences physiques ne démontreront jamais la fausseté de la Révélation.—  
2) L'Astronomie, en se perfectionnant, nous donne une preuve de plus en plus évidente de l'existence d'un Dieu personnel, libre et infiniment intelligent.

## PREMIERE PARTIE

**Influence exercée par la Cosmologie géocentrique sur la façon d'entendre les dogmes chrétiens, notamment la Rédemption de l'Humanité et l'ensemble des Doctrines Eschatologiques.**

### CHAPITRE PREMIER

INFLUENCE EXERCÉE PAR LA COSMOLOGIE GÉOCENTRIQUE SUR L'INTERPRÉTATION DE QUELQUES PASSAGES DE LA BIBLE.

Cette influence apparait par la comparaison de ce que la Bible enseigne touchant le système du Monde et de ce que les anciens Commentateurs, convaincus de la vérité de la Cosmologie géocentrique, ont compris à ces passages du texte inspiré.

§ I.—1) Considérations préliminaires : autorité de l'Écriture dans les questions scientifiques.—2) Méthode pour expliquer sagement les passages où son Livres saints parlent des vérités de l'ordre purement naturel.—3) La science de Moïse.

§ II.—1) Contrairement à l'opinion des anciens Exégètes, l'Écriture ne dit pas que la Terre, située au centre du Monde, soit plus importante, au point de vue physique, que les autres astres de l'Univers.—2) Ni que, entourée par des cièux de cristal, elle reste dans l'immobilité absolue.—3) Les theories modernes sur l'origine du Monde, dans ce qu'elles ont de plus certain, sont d'accord avec la Bible.

§ III.—CONCLUSION.

### CHAPITRE DEUXIÈME

INFLUENCE EXERCÉE PAR LA COSMOLOGIE GÉOCENTRIQUE SUR L'ENSEIGNEMENT DES PÈRES DE L'ÉGLISE.

§ I.—1) Système cosmologique des saints Pères. Ils ont su que la Terre est sphérique et isolée dans l'espace.—2) L'incrédulité moderne les a calomniés à propos de la question des Antipodes.—3) Cosmas Indicopleustés et Sévérien de Gabales.—4) Les cièux de cristal ; aperçu rapide sur quelques autres connaissances scientifiques des saints Pères.

§ II.—1) Influence exercée par la Cosmologie géocentrique sur leur manière d'entendre les dogmes chrétiens, notamment la Rédemption.—2) Et l'ensemble des doctrines eschatologiques.

### CHAPITRE TROISIÈME

INFLUENCE EXERCÉE PAR LA COSMOLOGIE GÉOCENTRIQUE SUR L'ESPRIT DES THÉOLOGIENS JUSQU'AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

§ I.—1) Les Théologiens sont les continuateurs des saints Pères ; mais dans l'exposé des questions scientifiques, ils n'ont pas toujours gardé la même réserve.—2) La Scolastique ; ses droits à notre admiration et à notre reconnaissance. Excellence de sa méthode en Métaphysique ; tort déplorable de ceux qui l'ont transportée dans l'étude de la Nature, et en ont banni presque complètement l'expérience et l'observation, pour leur substituer des arguments *a priori*.

- § II.—1) Les grands Docteurs cependant ne sont pas tombés dans ces excès ; connaissance scientifiques de saint Thomas d'Aquin et des autres princes de la Théologie.—2) Il eût été à désirer que les Scolastiques, venus ensuite, eussent imité la prudence de ceux qui furent leurs devanciers et leurs maîtres.—3) Combien les Théologiens étaient attachés aux erreurs cosmologiques de l'École péripatéticienne ; la Physique de Goudin, écrite au XVIII<sup>e</sup> siècle en est un exemple frappant.
- § III.—CONCLUSION. Les chapitres précédents nous ont fait comprendre l'étendue de l'influence exercée par la Cosmologie géocentrique ; celui-ci nous montre combien cette influence a été durable.

### CHAPITRE QUATRIÈME

#### INFLUENCE EXERCÉE PAR LA COSMOLOGIE GÉOCENTRIQUE SUR LES ŒUVRES DES POÈTES ÉPIQUES CHRÉTIENS.

- § I.—Pourquoi ce chapitre ? Les poètes, les poètes épiques surtout, nous manifestent souvent les préoccupations et les croyances de la société au milieu de laquelle ils ont vécu. La science de leur temps, à laquelle ils furent tous initiés, a dû imprimer à leurs compositions un caractère spécial ; leur manière de nous représenter le Ciel, le Purgatoire et l'Enfer, la forme du Monde et sa destruction future, doit varier, d'après les systèmes cosmologiques qui furent en faveur à leur époque.
- § II.—Dante et le système de Ptolémée.—1) L'Enfer.—2) Le Purgatoire.—3) Le Paradis.—4) Conclusion.
- § III.—Le Tasse.
- § IV.—1) Milton. Période de transition.—2) L'enfer.—3) Le Chaos.—4) Le Paradis des fous. Une bizarre cosmologie.—5) Incertitude du poète. Curieux dialogue de notre premier père Adam avec l'archange Raphaël sur les mouvements célestes et la grandeur relative de la Terre et des astres.—6) CONCLUSION.
- § V.—Klopstock et la Pluralité des Mondes habités. Ressources qu'il en tire pour célébrer les attributs divins et le mystère de la Rédemption.—2) Le drame de la Passion et les humanités sidérales.—3) La Pluralité des Mondes et l'Ascension du Sauveur ; grandeur de l'empire du Christ.—4) L'Enfer et le caractère d'Abrahelech.—5) Les méditations scientifiques ont mieux fait comprendre au poète l'étendue de la Création, mais l'ont dissuadé de peindre directement la Divinité. CONCLUSION.
- § VI.—1) Chateaubriand.—2) Le Ciel.—3) L'enfer et le Purgatoire.
- § VII.—CONCLUSION du Chapitre.
- § VIII.—CONCLUSION de la première partie.

### DEUXIÈME PARTIE

#### Relation des Dogmes chrétiens avec la nouvelle Conception de l'Univers.

### CHAPITRE PREMIER

#### LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS ET LA SCIENCE ACTUELLE.

- § I.—1) La thèse de la Vie universelle ; singulière argumentation.—2) Conditions indispensables au développement de la vie organique en général.
- § II.—1) Les astres brillant d'une lumière propre ne remplissent évidemment pas ces conditions : ils sont donc inhabitables. Constitution physique du Soleil et des Étoiles.—2) Les Comètes et les Nébuleuses.—3) Le Soleil et les Étoiles après leur extinction et leur refroidissement.
- § III.—1) Chaque étoile est-elle le centre d'un système planétaire ? Réponse de la Science à ce sujet.—2) Dans le petit nombre d'étoiles entourées de planètes toutes sont-elles aptes à entretenir la vie ? La Science exclut celles qui sont variables, doubles ou colorées.

- § IV.—1) Conditions d'habitabilité des planètes. Les astres les plus grands sont-ils préférables? Inconséquences de certains auteurs à ce propos.—2) Autres conditions.
- § V.—Examen détaillé des planètes de notre système solaire. Notre satellite et les planètes intérieures.—1) La Lune.—2) Vénus.—3) Mercure.
- § VI.—La zone moyenne des planètes.—1) Mars.—2) Les Astéroïdes.—3) Jupiter.
- § VII.—Planètes extérieures.—1) Saturne.—2) Uranus.—3) Neptune.
- § VIII.—La Science et les romanciers de l'Astronomie. Leur méthode étrange.
- § IX.—Ce qu'il faut pour qu'une planète habitable soit habitée. Origine de la vie.

## CHAPITRE DEUXIÈME

### LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS ET LES ENSEIGNEMENTS DE LA FOI.

- § I.—1) Y a-t-il opposition entre la doctrine de la Pluralité des Mondes et le Dogme chrétien?—2) Aperçu rapide des preuves de notre Foi. Dieu s'est incarné sur la Terre, c'est un fait incontestable; que les autres globes célestes soit habités ou non, ce fait n'est pas moins certain.—3) L'Écriture-Sainte et la Pluralité des Mondes.
- § II.—La Pluralité des Mondes et les Pères de l'Église.—1) Origène et pluralité successive des Mondes.—2) La doctrine de l'animation des astres dans l'antiquité chrétienne.—3) Les saints Pères ont, su généralement que le nombre des habitants de la Terre est très petit, comparé à celui des habitants des cieux.
- § III.—1) La raison théologique. Pourquoi l'Incarnation aurait-elle eu lieu sur la Terre, plutôt que sur un astre plus important?—2) Les infiniment grands et les infiniment petits.
- § IV.—Les Mondes, unis par les liens invisibles de l'attraction physique, ne sont-ils pas aussi par les liens immatériels de l'ordre moral?

## CHAPITRE TROISIÈME

### L'UNIVERS MATÉRIEL ET LES DOCTRINES ESCHATOLOGIQUES.

- § I.—Explications proposées par des auteurs hostiles à l'Église.—1) M. Jean Reynaud.—2) M. Louis Figuier.—3) M. C. Flammarion.
- § II.—Explications proposées par des auteurs catholiques.—1) Le Père Gratry et le Lieu de l'immortalité.—2) M. l'abbé Chabaüty et la Rénovation.—3) M. Delestre et le Ciel théocentrique.
- § III.—Notre sentiment : *omnia propter electos*.—1) Partant de ce fait certain que la Terre n'est qu'un atome dans l'immensité et que, dès lors, vraisemblablement la fin de notre monde ne sera pas la fin de l'Univers, considérant, en outre, que si les astres sont habités, ce n'est pas le plus grand nombre, nous nous demandons à quel titre les globes dépourvus d'habitants peuvent entrer dans le plan divin. L'histoire des périodes géologiques de notre planète va nous aider à répondre à cette question.—2) Les planètes sans aucune manifestation de la vie; beautés du règne minéral.—3) Le règne végétal sur les globes célestes.—4) Le règne animal.—5) Planètes habitées par des races intellectuelles.—6) Merveilles du céleste océan qui porte les Mondes.—7) Le mouvement des astres dans l'Éternité.—8) Par les admirables propriétés de leur corps glorifié, les Elus domineront le temps et l'espace.—9) Identité des corps ressuscités.
- § IV.—CONCLUSION de cette étude.—TABLE DES MATIÈRES.

# LA LEGENDE DES GIRONDINS

Par EDMOND BIRÉ

1 vol. in-12..... \$0.75

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui au lecteur excède par ses dimensions ce que les Anciens appelaient un "juste volume," *justum volumen*. Nous serions donc mal venu à le grossir encore en y cousant une longue Préface, et nous devons nous borner à un court Avertissement.

*La Légende des Girondins* a paru d'abord dans *le Correspondant*, et sa publication, sous cette première forme, nous a valu, en même temps que des encouragements et des sympathies, dont nous ne saurions trop remercier ceux qui ont bien voulu nous les accorder, un certain nombre de critiques, dont nous sommes également reconnaissant à leurs auteurs et que nous nous sommes efforcé de mettre à profit. Il en est une cependant à laquelle nous n'avons pas cru pouvoir nous rendre.

Il a paru à quelques personnes que plus d'une partie de notre travail gagnerait à être resserrée, et que, par endroits il y avait vraiment surabondance de preuves. On nous a fait remarquer, avec une grâce toute bienveillante, que nous avions tort de vouloir, comme le maître d'armes de M. Jourdain, tuer notre homme *par raison démonstrative*, et qu'il serait préférable de le combattre par de *vives raisons*. Touché de cette observation et très désireux d'y faire droit, nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas lieu, en effet, de restreindre certains développements, d'élaguer quelques preuves. Après avoir hésité longtemps, nous nous sommes décidé à n'en rien faire; mais encore convient-il que nous disions ici pourquoi.

L'objet du présent livre est de combattre, en ce qui concerne les hommes de la Gironde, l'opinion universellement reçue, celle de tous les historiens, celle de tous les lecteurs; car la légende des Girondins a des dévots dans tous les partis, même dans le parti royaliste. Moins que personne, nous nous dissimulons ce qu'une pareille entreprise a de téméraire. Pour la faire excuser, nous n'avions qu'un moyen, c'était de fournir une démonstration complète; c'était d'appuyer nos affirmations d'un cortège nombreux de documents et de preuves. Nous nous plaisons à espérer que le lecteur en jugera comme nous sur ce point, et qu'il reconnaîtra que les développements dans lesquels nous sommes entré, pour longs qu'ils soient, étaient nécessaires dans un travail de la nature de celui-ci. Heureux serions-nous s'il daignait l'accueillir avec indulgence et y trouver, à défaut d'autres mérites, une étude consciencieuse des faits, une recherche patiente et un respect profond du vrai, un vif amour de la liberté, de la justice et de l'honneur.

# JUIFS et ANTISEMITES en EUROPE

Par JEAN DE LIGNEAU

10ème édition.—1 vol in-12..... \$0.88

## INTRODUCTION

### La question Juive en Europe

La question juive en Europe.—Une étreinte terrible.—Le mot vrai est *ju-daique*.—*Le Mosaïsme*.—Le Talmud lui est substitué.—L'altération et la falsification des traditions prophétiques.—Suétone, Tacite, Drach.—*Le Peuple-Messie*.—Paroles de Crémieux.—Staub.—*La liberté*.—Une nation étrangère dans les nations.—La haine.—L'œuvre d'Achille Laurent.—Le vol fait au chrétien.—Le docteur Duhring.—L'Instinct de la domination.—Lévy-Bing.—Ce qu'écrivait Toussenel.—Paroles du docteur Stæcker.—Les nations s'éloignent du christianisme.—Ce qu'il faut faire.

## LES JUIFS

### Et L'antisémitisme en France

En 1790, le Juif est arrivé  
pauvre dans un pays riche;  
il est le seul riche dans un  
pays pauvre.

Le règne du Juif commence avec Louis-Philippe. — Toussenel. — Les Juifs rois de l'époque.—L'envahissement juif.—Les juifs au pouvoir.—Edouard Drumont.—*La France Juive*.—*La Fin d'un Monde*.—*La Dernière Bataille*.—Jacques de Biez.—Un descendant des Gaulois.—Une thèse nouvelle.—Etes-vous bien sûr que Jésus-Christ fût Juif.—*La Question juive*.—De Biez en Roumanie.—La ligue nationale antisémite de France.—

Une visite à M. Edouard Drumont.—Un article de M. Andrieux.—Le candidat Willette.—La question juive dans la politique.—L'élection Laur.—L'antisémitisme scientifique.—Un discours de Drumont.—Une lettre du grand rabbin.—*La Lanterne* qui veut qu'on fusille les calotins.—Une menace de Rotschild.

## LES JUIFS

### Et L'antisémitisme en Belgique

L'antisémitisme en Belgique.—Le Bal de la duchesse d'Areberg et M. Lambert Rothschild.—M. Edmond Picard.—Des réunions chez un pédicure.—Cahen et Cambert à la cour.—Le juge qui refuse de poursuivre les Juifs assassins.—Jovial.—Les cartes transparentes.—Les Juifs marchands dans les campagnes.—Cent pour cent.—Le mont-de-piété de Bruxelles.—Deux poids et deux mesures.—Les Juifs à Ostende.—Dans le Luxembourg.

## LES JUIFS

### Et L'antisémitisme en Italie

Les Juifs pullulent.—Ils fourmillent dans la Presse.—Un gibier de Cour d'assises.—Un amour exagéré pour la dynastie de Savoie.—Un souverain éclairé qui aime le Juif.—Les attaches de la juiverie et de la franc-maçonnerie.—Le grand maître Adrien Lemmi. Ce que vaut ce personnage. Son passé.—Ce qu'on pourrait demander aux re-

gistes du greffe de Marseille.—Une campagne de presse contre Israël.—Un journal courageux, mais rare.—Des écorces d'oranges pour les beautés israélites.

### LES JUIFS

#### Et L'antisémitisme en Hollande

Les Juifs en Hollande.—Les Juifs d'Amsterdam et les Juifs des campagnes.—Leurs métiers.—Pas de métiers fatigants.—Les Juifs détestés dans l'armée.—Les Juifs professeurs.—Les opérations d'un Juif dans un village.—Le Hollandais ne veut pas se croire dupe.—Prenez garde au Juif! — Ce qu'on serait content de voir.—Prenez garde, il est temps! —Le Talmud Jood.—Les usuriers.—Lettre d'un antisémite hollandais.—L'antisémitisme chez les Juifs.

### LES JUIFS

#### Et L'antisémitisme en Allemagne

Après Napoléon.—Les penseurs allemands.—Vive Paris! Viv la France! —Les Juifs ont particulièrement choisi l'Allemagne. — Antisémiten-Vereine.—L'expression d'antisémitisme d'origine Allemande.—Un discours de Bismarck.—Ce n'est pas une guerre religieuse.—Les antisémites sont des défenseurs du droit national.—Le pasteur Stæker.—Un interview.—Il y a encore des hommes dans la rue.—Le juif Singer.—Un socialiste *dégoûtant*. —Une disgrâce.—Le journalisme à la merci des Juifs. — Une presse *dégoûtante* et vendue.—La réclame allemande.—Les usuriers.—Les bouchers de marchandises. — La judaïsation du commerce allemand.—La justice allemande et les Juifs.—La science.—Les médecins juifs.—Une invasion.—Les noms des Juifs et les noms allemands.

—Un truc.—Le pluriel de pièces d'or.—Une vallée de Roses.—L's Juifs de l'armée.—Le lieutenant Bleichröder.—En congé de six semaines.—Les Juifs dans les écoles.—Le jargon qui se gagne.—Un sibustier.—L'empereur Guillaume et le juif Miquel.—Ce qui arrivera.

### LES JUIFS

#### Et L'antisémitisme en Angleterre

Les Israélites anglais en 1851.—Les Juifs recéleurs et voleurs.—Jeanne d'Arc en Angleterre.—Après les jupons de Sarah.—Le prince de Galles aimant la cave d'un Juif.—Le Juif Disraéli.—Cormingby.—Tartuferie.—Les journaux juifs.—L'usure.—Le grand-rabbin Adler.—Au Parlement.—Les Juifs anglais et l'empereur de Russie.—Une manifestation au lord-maire juif.—Une pétition renvoyée à leurs auteurs.—La reine chez Rothschild.

### LES JUIFS

#### Et l'antisémitisme en Suisse

##### et en Espagne.

Les Juifs en Suisse.—Des gâte-métiers.—La peur des journaux.—Irritations populaires contre les usuriers.—Le métiers d'exploiter les paysans.—Le parti Fhierschutzverein.—Les bouchers.—Les Juifs en Espagne.—Le Juif Isidore-Lopez Lapuya.—Un comité à Madrid.—La constitution de 1865.—Rien à faire dans ce pays.—Les Espagnols ont de la monnaie.—L'Inquisition.

### LES JUIFS

#### Et l'antisémitisme en Roumanie

##### et en Grèce.

Une protestation des membres de la Chambre de commerce de Roumanie.



Emmanuel Crezzubsco.—Un Etat juif en Roumanie.—Le congrès de Berlin.—L'article 44.—M. Edouard Marbeau.—Les paysans roumains.—L'usure.—Une lettre menaçante.—La *question juive*.—Jacques de Biez.—La bonne nouvelle.—Des assassins.—Les trois couleurs de France.—Un hommage à la France.—La Grèce.—Le baron Erlanger.—Le roi des Hellènes.—Une aventure désagréable.

### LES JUIFS

#### Et l'antisémitisme en Autriche-Hongrie.

Les Juifs bannis de la maison d'Autriche—Marie-Thérèse.—Un lamentable exemple.—Le *Vaterland*.—Le *Deutsches Volksblatt*.—Le rapport de M. Auguste Roussel sur la Presse Juive.—Les Juifs de Galicie.—Les députés antisémites au Reichsrath.—Les clubs.—M. Victor Istoczy.—Les troubles à Vienne.—L'archiduc qui aimait tant les Juifs.—Le Juif Honguis.—Le Père Ollivier.—Le patriote Kossuth.—L'affaire Tizla-Eszlar.—L'antisémitisme en Hongrie.—Tizsa.—La complaisance et la complicité avec les Juifs.—Les antisémites hongrois.—I *Westunguisches Guenzlohe*.—Les Juifs rossés.—La thèse d'un Juif.—Les forest et le baron Von Poppe.—Les Chrétiens et les Juifs.—L'impératrice sur la tombe de Heine.—Les archiduchesses qui adorent les Juifs.—La Chambre des députés.—Les synagogues.—Les chefs.—M. Corné-

lius Velter et les archives.—Une réunion antisémite.—Les crucifix dans les écoles.

### LES JUIFS

#### Et l'antisémitisme en Russie

La question juive en Russie est une question sociale.—La Pologne trop hospitalière pour les Juifs.—Une faute d'Alexandre Ier.—Cinq millions de Juifs—Un article du *Nord*.—Les Juifs en Pologne.—90 pour 100 de Juifs parmi les révolutionnaires.—Les mesures de précaution.—Les nombreux criminels Juifs.—Le nihilisme fondé par les Juifs.—Les nihilistes Juifs.—Les Juifs qui se soustraient au service militaire.—"Les Juifs en avant!"—Un Juif mort ou vivant.—Les hernies frauduleuses des Juifs soldats en Russie.—Les Juifs patrons des maisons de prostitution.—Le Juif fait le travail agricole.—L'apreté des Juifs polonais.—Une scène de férocité juive.—Canailles!—Les Juifs à la retraite de Russie.—La comédie de Londres en faveur des Juifs de Russie.—Ce que pense M. Leroy-Beaulieu.—L'infection juive.—Les Juifs marchands de lumières.—Pas de persécution religieuse contre les Juifs de Russie.—Trente bons coup de knout sur la carcasse d'un Juif—L'insolence des Juifs à Odessa.—Des circulaires défensives.

### APPENDICE

La dynastie régnante.

## PREPARATION A LA MORT

OU CONSIDERATIONS SUR LES VERITES ETERNELLES

Par **St ALPHONSE DE LIGUORI**

1 vol. in-18..... \$0.40

# PARTIE LEGALE

Rédacteur : ALBY

## VENTE MUNICIPALE.

QUESTION.—Il y a quelques années un immeuble, situé dans la paroisse de X... et grevé de substitution, a été vendu aux enchères publiques pour taxes municipales. Toutes les formalités établies par le code municipal pour ces ventes ont été observées et l'immeuble m'a été adjugé. J'ai payé immédiatement le prix de l'adjudication et je me suis mis en possession de l'immeuble. Les deux années accordées à l'exproprié pour retirer l'immeuble étant expirées, le secrétaire-trésorier de la corporation du comté de XX..., dans les limites duquel est situé cet immeuble, m'a consenti devant notaire, un contrat de vente du même immeuble. Mon contrat a été enregistré. Aujourd'hui la substitution est ouverte. Les appelés à cette substitution peuvent-ils m'évincer? En d'autres termes la vente faite par les municipalités pour les taxes municipales et scolaires, purge-t-elle les substitutions dont sont grevés les immeubles ainsi vendus?

*Un citoyen de Montréal.*

RÉPONSE.—Les cotisations ou taxes municipales sont, en vertu de la loi, imposées par les corporations municipales sur les immeubles situés dans la municipalité et pour les besoins de cette municipalité. L'occupant de l'immeuble imposé, qu'il soit propriétaire irrevocable ou grevé de substitution, qu'il occupe à titre d'usufruit ou à titre d'emphytéose, doit la taxe personnellement, il est vrai, mais il la doit surtout comme occupant car cette taxe est imposée sur l'immeuble lui-même. C'est l'immeuble imposé qui doit cette taxe *principalement* abstraction faite de celui qui l'occupe et du titre en vertu duquel il l'occupe.

Les cotisations municipales sont imposées pour cause d'utilité publique ou au moins de nécessité publique. Chacun doit y contribuer et la loi en vertu de laquelle elles sont imposées doit comme toute autre loi, avoir une sanction. La sanction dans ce cas se réalise par la vente de l'immeuble grevé si la cotisation dont il est grevé n'est pas payée. L'intérêt public doit passer avant l'intérêt privé.

La taxe municipale est une cause intrinsèque d'aliénation de l'immeuble qui en est grevé. L'aliénation ou vente forcée qui a lieu faute de paiement est une vente complète et définitive envers et contre tous, sauf cependant le *retrait* fait dans le délai fixé. Cette vente équivaut à une vente forcée faite en vertu d'une cause procédant du substituant. On peut appliquer ici l'article 953 du code civil qui dit, No 2, en parlant de la vente forcée en justice pour la dette du substituant ou pour hypothèques antérieures à sa possession, " *que l'obligation du grevé d'acquitter la dette ou la charge n'empêche pas en ce cas la vente d'être valide à l'encontre de la substitution.*"

En résumé la vente municipale équivaut à une véritable expropriation forcée faite d'après une loi spéciale, et par conséquent,

elle purge la substitution dans le sens du No 1er du même article 953 du code civil.

Et cela esi d'autant plus fondé que la taxe municipale est *principalement* due par l'immeuble imposé et *rigoureusement* payable par lui quoique le droit de l'occupant soit un droit résoluble et non un droit irrévocable. Il est donc *logique* qu'une vente faite dans de semblables circonstances ait *son plein et entier effet* et que le droit de propriété soit *irrévocablement* transféré à l'adjudicataire.

Il est extrêmement dur pour un appelé à une substitution d'être privé de son droit par la faute du grevé, mais il ne serait pas moins dur pour un acquéreur d'être évincé à son tour par l'appelé lorsqu'il a acquis de bonne foi, à une vente publique faite en vertu de la loi, une propriété vendue pour une dette qu'elle doit *nécessairement* et *rigoureusement* acquitter. La position de l'appelé doit être privilégiée, mais celle de l'acquéreur ne doit pas l'être moins. On fait peut-être une injustice à l'appelé en le privant ainsi de son droit, mais n'en ferait-on pas une semblable et même une plus criante à l'acquéreur si on lui enlevait une propriété qu'il a acquise en vertu de la loi et qui a été vendue pour une cause qui procède de cette propriété elle même. Entre deux causes privilégiées la plus privilégiée doit l'emporter *Dura lex sed lex.*

### VENTE DE MAUVAIS LIVRES.

QUESTION.—Quelles sont les peines auxquelles sont sujets ceux qui vendent des livres immoraux ?  
*Un père de famille*

RÉPONSE.—La réponse à cette question se trouve dans le "Code Criminel 1892." Voici la disposition de l'article 179.

**179.**—Est coupable d'un acte criminel et passible de deux ans d'emprisonnement, celui qui, avec connaissance de cause et sans justification ou excuse :

(A) Vend publiquement ou offre publiquement en vente, ou expose à la vue du public quelques livres obscènes, ou d'autres matières imprimées ou écrites, d'une nature obscène, ou quelque image, gravure, photographie, maquette, figure ou autre objet tendant à corrompre les mœurs."

Au dernier terme de la cour criminelle à Québec (1), le juge Blanchet, qui la présidait, après avoir cité ce texte dans son discours aux jurés, a ajouté le commentaire suivant :

Ainsi tout livre ou toute publication qui tend à corrompre et à dépraver les mœurs de ceux entre les mains desquels ils peuvent tomber, et dont l'esprit est accessible à de pareilles influences, doit être considéré comme un livre obscène, et la personne qui le vend, ou l'offre publiquement en vente, avec connaissance de cause, et sans justification ou excuse, tombe sous le coup de la loi, et devient après procès et conviction, passible d'un emprisonnement pour deux années.

Il ne doit être tenu aucun compte, ajoute la loi, du motif du vendeur, de l'éditeur ou de l'exposant, mais si l'accusé, lors de son procès devant le petit jury, prouve qu'il a servi le bien public par les faits portés à sa charge (ce que le tribunal seul a le droit de décider), il ne peut être convaincu des infractions mentionnées dans la section suscitée.

(1) Le 10 octobre 1894.

Je n'ai pas besoin d'attirer votre attention sur l'importance de cette loi, dont le but est de protéger le public, et surtout la jeunesse, contre le danger toujours croissant des publications immorales.

A ce terme de la cour criminelle de Québec, un libraire, convaincu d'avoir vendu deux livres immoraux à un jeune homme de 17 ans, a été condamné à six mois d'enprisonnement. Le jury l'avait *recommandé à la clémence de la cour*. Cette cause était la première du genre jugée depuis la promulgation du "Code Criminel 1892."

### ACCROISSEMENT.

Le droit d'accroissement est encore exercé en France dans toute sa rigueur. Voici sur ce sujet un article de l'*Univers* :

On continue de voir, à l'application qu'en font les tribunaux, le caractère odieux et spoliateur du droit d'accroissement. Les plus fortes considérations, si lumineusement qu'elles prouvent l'injustice de cet impôt, ne valent point les faits ; et, devant les faits, d'autre part, les objections les plus adroites restent sans force et sans vigueur.

Or, le tribunal civil de Morlaix vient encore de condamner deux communautés de cette ville à payer le droit d'accroissement : les Ursulines auxquelles l'enregistrement réclame 3,307 fr. 50 pour le décès de dix-huit sœurs, et les Augustines hospitalières, dont on exige, pour le décès de trois religieuses la somme de 1,613 fr. 25.

Les sœurs hospitalières, comme l'indique leur nom, tiennent un asile de vieillards : ils est particulièrement odieux de les frapper et de leur enlever, sans justice et sous forme d'un impôt ajouté à tous ceux que payent les autres contribuables, une partie de l'argent que leur donne la charité et qu'elles emploient au soin des malheureux.

Une loi qui permet de tels abus doit être combattue sans relâche : établissons-nous donc solidement sur le terrain voulu par Léon XIII : quand tous les catholiques y seront enfin réunis, quelle force n'auront-ils pas contre la législation persécutrice ?

---



---

# LE COMTE DE PARIS

Par le MARQUIS DE FLERS

1 beau volume in-8° orné de huit portraits et d'un Fac-Simile d'autographe \$2.00

---

# MES CONTEMPORAINS

Par M. L. O. DAVID

1 volume in-8° de 288 pages ..... \$1.00

LES CHEFS-D'ŒUVRE ORATOIRES  
**DE L'ABBE COMBALOT**

PUBLIÉS D'APRÈS LES MANUSCRITS

Par **Mgr RICARD**, Prélat de la maison de Sa Sainteté

Auteur de la *Vie de l'Abbé Combalot*

*L'enfant prodigue.—Le sacerdoce.—La bible.—La foi.—La parole de Dieu.—La confession.—L'eucharistie.—Le scandale.—Le sensualisme.—La prière.—L'unité de l'église.—L'universalité de l'église.*

1 vol. in-12..... \$0.75

Mon livre sur *l'abbé Combalot* m'a valu, de la part d'une foule d'ecclésiastiques, des appréciations et des observations qui témoignent du vif intérêt que le clergé français porte à l'histoire de l'action catholique dans notre Eglise depuis le Concordat.

La plupart de ces communications de mes vénérés confrères portaient sur la manière dont les grands missionnaires de France, depuis la Restauration jusqu'au Concile, ont compris l'apostolat de la parole en face d'une société nouvelle, telle qu'elle est issue de la Révolution.

—Vous nous avez révélé, m'écrivait un évêque fort attentif à ce mouvement, un Combalot que les sténographes des recueils de prédication ne faisaient guère soupçonner. Comment, se disait-on en lisant les prétendues reproductions des sermons du grand prédicateur, comment une parole si terne, si lâche, si traînante, a-t-elle pu remuer les immenses auditoires qui se pressaient autour de cette chaire, où l'on venait entendre avec tant d'avidité le Bridaine du XIX<sup>e</sup> siècle? A coup sûr, Bridaine ne parlait pas ainsi.

L'abbé Combalot avait souffert beaucoup de ces reproductions infidèles, où sa parole nerveuse et concise se noyait dans des développements propres au rédacteur, croyant bien faire de remplir les lacunes et ménager davantage les transitions. Sa correspondance est remplie de gémissements et de réclamations foudroyantes à cet endroit. Il y annonce son dessein de publier un jour ses œuvres oratoires, quand il aura pris sa retraite!... On sait bien que, cette retraite, il ne la prit jamais. C'est en chaire que l'intrépide vieillard devait mourir.

Ce n'est pas que cette publication lui eut demandé de grands efforts. Jamais, orateur ne porta plus loin le respect de son ministère et de ses auditeurs. A chaque reprise du même sujet, il l'écrivit de nouveau, au moins dans ses grandes lignes et dans les développements propres à l'auditoire du lieu et au moment. Tel de ses chefs-d'œuvre est écrit jusqu'à près de 80 et même 100 versions différentes, *L'Enfant Prodigue, la Bible, l'Eglise*, etc. Pour donner la version définitive, il lui eut suffi de choisir entre toutes ces variantes. Simple travail de sélection que son éditeur posthume pouvait faire sans grande difficulté.

C'est ce travail que je viens de faire, sur la demande de nombreux admirateurs de mon héros, et que je présente, avec une humble mais ferme confiance, au clergé de cette Eglise de France qu'il a tant évangélisée et tant aimée.

On y trouvera ce que le récit de sa vie a déjà fait pressentir, le secret de son action prodigieuse sur les masses.

Ce secret, l'abbé Combalot le livrait à qui voulait l'entendre, spécialement dans ses admirables Retraites Pastorales — d'où j'espère un jour extraire un volume de directoire et de méditations pour les prêtres.—Il est tout entier dans la notion de l'apostolat catholique de la parole d'après saint Paul et les Pères : prêcher Jésus-Christ et rien que Jésus-Christ!

Avec l'abbé Combalot, on est toujours en plein dans le surnaturel. Ne lui demandez pas de cacher sa croix, son drapeau, comme le voulait déjà de son temps une certaine école trop longtemps maîtresse autour de lui, qui, pour démontrer la divinité de la confession, par exemple, ne trouvait d'autre argument à faire valoir que celui du besoin psychologique d'un aveu pour les criminels!...

Ce n'est pas lui qui plaiderait pour la tolérance, les concessions, les sacrifices à l'esprit de conciliation qui en tourmente plus d'un, même aujourd'hui, lui qui stigmatisait si vivement l'indifférence sociale dans les codes publics... C'est l'apôtre, et rien que l'apôtre. Le surnaturel, la grâce, la déification de l'homme par la grâce, il y revient sans cesse et sous toutes les formes, au risque même de se répéter un peu, car, cet apôtre n'est pas rhéteur. C'est la théologie mise en forme oratoire. Toutes les preuves, tous les arguments sont tirés de la doctrine. D'autres vont de la philosophie à la théologie, chez lui c'est l'inverse.

Avec cela, toujours son objectif devant les yeux, le salut des âmes, la conversion des pécheurs. Lisez les péroraisons des sermons sur *l'Enfant Prodigue*, sur *l'Eucharistie*, c'est toujours le missionnaire qui sait bien que la parole de Dieu n'a son succès réel et complet que lorsque, après avoir fait monter sur les confessionnaux pour l'entendre il y fait entrer à l'issue du sermon ou de la conférence. Au milieu de ses plus belles tirades, cette préoccupation le domine, et les morceaux les plus achevés dans ses manuscrits sont hachés de parenthèses comme celles-ci—*retomber sur l'auditoire,— vif appel à la conversion,— presser les retardataires!...*

Jamais, on ne sent la préoccupation personnelle, la vaine recherche du moi si chère au rhéteur. Dans ses plus belles envolées, c'est l'apôtre qui parle, uniquement l'apôtre, désireux de sauver les âmes, et point du tout l'éloquent discoureur satisfait de montrer son talent. C'est surtout quand il moralise qu'on le remarque le plus. Jamais, il n'y cède à la grande tentation des La Bruyère passés et présents. Il excellerait à peindre les caractères de son propre fonds et il les cisèlerait à l'emporte-pièce. Mais, ce serait manquer de respect à la parole sainte, semble-t-il croire peut-être avec quelque exagération de scrupule, c'est à la sainte Ecriture

seule qu'il empruntera ses couleurs pour les rendre plus respectables et plus sacrées.

Avec cela, toujours clair, précis, bien que substantiel et profond. L'air circule dans ses périodes, et la lumière aussi. Voilà pourquoi, tandis que tel orateur plus récent à déjà vieilli, cette forme vivante, originale, taillée dans le vif, est demeurée neuve et saisissante. Sauf en quelques détails, il est au courant de la science actuelle, de la critique, de l'exégèse : on dirait parfois qu'il les a pressenties et devancées.

Inutile d'insister sur l'autre caractère de cette parole : le courage ! L'abbé Combalot a porté cette qualité, ce devoir parfois de l'apôtre, jusqu'à l'audace, d'aucuns diraient jusqu'à l'excès. Les Césars, les Juifs, les Anglais, les Turcs et d'autres en savent quelque chose.

En voilà assez d'ailleurs pour expliquer la confiance qui a inspiré cette publication. Puisse-t-elle répondre au vœu de celui qui l'a en quelque sorte imposée à son biographe, en exprimant si souvent, dans ses lettres et mémoires intimes, le souhait de parler encore, même quand il serait défunt !..

La Ciotat, ce 20 août 1894,  
En la fête de saint Bernard.

---



---

# ROME ET JERUSALEM

## RECITS DE VOYAGES

PAR

**L'ABBÉ J.-F. DUPUIS, Docteur en Théologie**

Un beau volume in-8 Jésus, de 450 pages, papier de luxe,  
avec 40 illustrations

Prix : ..... \$1.00

Ce qui suit vient de la *Semaine Religieuse* de Montréal.

M. l'abbé Dupuis, vicaire à la basilique de Québec, a réuni dans un volume de plus de 500 pages, imprimé sur papier de luxe, enjolivé de lettrines et de vignettes et portant le titre de "Rome et Jerusalem," le récit de ses impressions de voyage à la Ville Eternelle et à la Ville Sainte.

Ce récit est consigné dans trente lettres qui permettent de suivre l'auteur jour par jour dans sa longue et pieuse pèlerinage.

C'est l'année dernière que M. l'abbé Dupuis a fait ce voyage : circonstance qui donne un attrait particulier à son livre. Car elle lui a fourni l'occasion d'assister, à Rome, aux inoubliables fêtes du jubilé du Souverain-Pontife, l'immortel Léon XIII, et de se trouver en Terre-Sainte, à la veille de la réunion du Congrès Eucharistique qui avait choisi, sur l'inspiration du pape lui-même, Jérusalem pour siège de ses délibérations.

Ces grands événements ne pouvaient manquer de faire naître chez l'auteur des réflexions, des observations tout à fait personnelles et fort intéressantes. Aussi cette relation de voyage, écrite au courant de la plume, entremêlée de faits historiques et religieux choisis avec art et mesure, se lit-elle aisément et sans aucune fatigue; ce qui n'est pas un mérite ordinaire dans un livre où l'on parle de sujets déjà traités par les écrivains les plus en renom.

Liverpool, Cantorbery, Paris, Marseilles, Lyon, Naples, Rome, Alexandrie, Athènes, Jérusalem; les principales villes de l'Italie, sanctuaires des arts, comme Florence, ou sanctuaires de la religion, comme la Sancta Casa de Lorette; les plus célèbres pèlerinage de la France, comme Paray-le-Monial, Fourvières, Ste-Anne d'Auray, Lourdes, dont le nom rappelle en ce moment aux canadiens les nombreux miracles opérés par la Vierge-Immaculée, et Montmartre, dont la magnifique basilique du Sacré-Cœur est un récent témoignage de la foi des catholiques français; telles sont quelques-unes des merveilles décrites par M. l'abbé Dupuis.

Et, c'est à regret que nous ne pouvons disposer de l'espace nécessaire pour donner de copieux extraits d'un pareil ouvrage. Arrêtons-nous, au moins, à Rome et à Jérusalem, les deux villes qui forment les principales divisions de ce livre.

A Rome, c'est la personne du Souverain-Pontife, ce sont les audiences accordées par Léon XIII, qui attirent surtout l'attention de M. Dupuis; et il a grandement raison d'insister sur cette belle figure en laquelle s'incarne toute la puissance de la papauté; il a été bien inspiré aussi de faire ressortir la tendresse paternelle, la faveur marquée avec lesquelles la pape accueille ceux qu'il appelle: "Ces bons canadiens," et veut bien leur accorder des privilèges spéciaux. L'auteur relate à ce sujet les audiences dont il a été lui-même favorisé, et chacune d'elles nous fait voir combien le cœur de Léon XIII est touché par les témoignages réitérés de vénération et de respectueux attachement de ses enfants.

La première fois, c'est Mgr Bégin qui présente les prêtres canadiens venus à Rome pour les fêtes jubilaires; puis c'est Mgr Gagnon qui vient offrir au pape les mandements des évêques de Québec et lui présenter en même temps une adresse qui a eu l'honneur d'être reproduite par le *Moniteur de Rome*. Le compte-rendu de ces audiences est vraiment touchant; il se termine par les lignes suivantes:

"Non, nous n'oublierons jamais les saintes émotions de cette journée. Vous le voyez, à la majesté du *Souverain*, Léon XIII unit la bonté, la condescendance du *Père* commun des fidèles. Et d'un autre côté, sachons le proclamer bien haut, à la vénération toujours g. auissante de l'Eglise et du monde envers cet auguste vieillard du Vatican, viennent se joindre l'admiration, l'étonnement qu'excitent à bon bruit, son intelligence toujours si lucide, sa mémoire vraiment prodigieuse et l'éternelle jeunesse de cet esprit supérieur... Je m'arrête me souvenant de cette profonde parole de Bossuet " *La louange pâlit auprès des grands noms.* "



Nous l'avons déjà dit, ce qui intéresse le plus dans un livre de ce genre, ce sont les impressions personnelles et les aperçus nouveaux.

Or les impressions de M. l'abbé Dupuis ont une fraîcheur, une onction, une originalité qui en rendent la lecture des plus attrayantes. Encore une citation afin de prouver à nos lecteurs que nous n'exagérons pas. Cette fois, nous sommes dans la deuxième partie du volume, il s'agit de la Terre Sainte.

“ Est-il bien vrai, dit-il, que nous sommes à Jérusalem ? n'est-ce pas un rêve ?... Hé quoi ! Jérusalem qui nous paraissait si loin ; Jérusalem dont nous avons appris le nom sur les bancs de l'école, et avant ceux de Rome et d'Athènes ; Jérusalem, qui résume l'Ancien et le Nouveau Testament ; Jérusalem, la glorieuse cité de David et le théâtre non moins glorieux de notre Rédemption... nous en foulons en ce moment le sol sacré— !— Rien de plus vrai, et voilà pourquoi, oubliant les fatigues de la journée, nous montons tout de suite sur la terrasse du couvent pour jouir de notre bonheur et satisfaire notre pieuse curiosité. Oh ! le panorama incomparable !... Voyez, à l'ouest, le Mont Sion et la tour de David ; à l'est le mont Moriah et la mosquée d'Omar et plus près le dôme massif de la basilique du Saint Sépulcre. Toute notre âme était dans nos yeux. ”

L'auteur nous entraîne ensuite avec lui dans la visite toujours pleine d'émotions des sanctuaires vénérés qui peuplent la ville de Jérusalem.

Que de grâces lui étaient réservées à lui, ministre du Seigneur, célébrant les divins mystères au Saint Sépulcre, à la chapelle de l'Assomption, au jardin de l'Agonie, et, comme il trouve le mot juste pour peindre les mouvements de son âme et nous les faire partager.

Ici qu'on veuille nous croire malgré l'enthousiasme de l'expression, la lecture de ce volume devient merveilleusement édifiante.

On sent la présence d'un guide sûr et plein de piété ; on aime à s'attacher à ses pas pour visiter la Ville Sainte, parcourir les stations de la Voie Douloureuse, prier sur la montagne des Oliviers et dans la grotte de l'Agonie.

Tout est empreint, dans ces dernières pages surtout, d'un souffle de foi vive qui reconforte l'âme et inspire l'amour de Dieu.

“ De quels baisers brûlants, de quelles douces larmes, dit l'auteur, nous couvrons le marbre du Saint Sépulcre. Pour moi du moins, ce fut à peu près ma seule prière. Il est parfois des émotions si fortes qu'elles ne s'expriment que par le silence. ”

En finissant cette étude, quoiqu'il ne soit pas dans nos habitudes de faire de la réclame en faveur des livres annoncés par la *Semaine Religieuse*, nous n'hésitons pas à dire à nos lecteurs que ce volume, si bien écrit et orné d'une quarantaine de belles gravures hors texte, est en vente dans les principales librairies de la province pour la modique somme d'une piastre.

# LA FABLE DE LA PAPESSSE JEANNE

Par D. F. MATEOS GAGO Y FERNANDEZ

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR M. A.

Et précédé d'une introduction par AUGUSTE ROUSSEL

1 vol. in-12..... \$0.75

Parmi les inventions mises au jour pour déshonorer l'Eglise, il n'en est peut-être pas de plus inepte que celle qui prétend faire entrer dans la liste des Papes, au neuvième siècle, une femme venue l'on ne sait d'où et qui, sous le nom de Jeanne, aurait occupé le trône de saint Pierre durant plusieurs années. Mais cela même ne pouvait suffire à la haine des ennemis du catholicisme. Pour ajouter au scandale, ils ont imaginé une scène, tout à la fois bouffonne et sacrilège, une procession solennelle pendant laquelle ladite Papesse Jeanne, révélant enfin son sexe, accouchait en public, à la face des dignitaires de l'Eglise et du peuple romain consternés.

Nous le répétons, on ne saurait rien inventer de plus ignoble et de plus odieux. Mais l'on se tromperait si l'on pensait que l'in vraisemblance d'une telle fable ait suffi à en faire justice. Exploitée par les protestants au seizième siècle, cette calomnie devait trouver facile accueil, aux siècles suivants, parmi les ennemis de l'autorité pontificale, et surtout au dix-huitième siècle parmi les philosophes. Depuis lors, il n'est pas un écrivain révolutionnaire qui ne s'en soit armé comme d'un fait patent contre l'Eglise, et, grâce à la diffusion des mauvais journaux, on peut dire que nous sommes exposés chaque jour à rencontrer sur les lèvres du premier venu cette monstrueuse accusation.

Convenait-il, dès lors, de hausser les épaules et de se taire ? Sans doute, il n'est pas d'esprit quelque peu honnête et au courant de l'histoire qui ait pu se laisser prendre à des inventions si grossières. Mais ne fallait-il pas prendre en pitié les malheureux qu'on trompe et, pour l'honneur de l'Eglise, n'était-il pas argnt de flageller sans pitié les écrivains malhonnêtes, véritables forbans de plume, qui se livrent à de telles besognes en vue de souiller un honneur qui doit nous être sacré ?

C'est ce qu'a pensé l'auteur de ce livre. A l'imitation de M. Louis Veuillot qui, jadis, rencontrant sur son chemin le mémoire calomnieux d'un procureur général, écrivit contre M. Dupin son célèbre ouvrage, le *Droit du seigneur*, pour venger l'histoire et l'Eglise, M. Mateos Gago, rencontrant un folliculaire qui avait eu l'audace d'insérer dans une liste de Papes le nom de la Papesse Jeanne, comme point de départ d'une série de grossiers commen-

taires, en a profité pour lui administrer une correction dont le sieur Herran y Valdivielso gardera longtemps les marques. Comme le *Droit du seigneur*, la *Papesse Jeanne* est donc une œuvre de polémiste, et le nom de M. Mateos Gago, bien connu en Espagne, nous avertit que c'est l'œuvre d'un polémiste redoutable. Mais, comme l'écrit de M. Louis Veillot, duquel nous nous plaignons à le rapprocher, celui-ci est non moins une œuvre d'érudition historique et d'une érudition qui épuise le sujet. Si bien qu'après l'avoir lu, on se demande ce qu'il faut le plus admirer, de la merveilleuse prestesse du jouteur, prompt à porter les coups les plus terribles, ou de la science étonnante que nous révèle cet historien auquel n'échappe aucune des multiples objections de l'adversaire, et qui successivement les fait passer au crible d'une argumentation qui n'en laisse rien subsister.

Ce témoignage, d'ailleurs, paraîtra superflu à tous ceux qui connaissent la juste réputation dont jouit en Espagne M. Mateos Gago. Dans ce pays de fortes études, où la théologie et l'histoire n'ont jamais cessé de tenir dans les meilleurs esprits la grande place qui leur est due, M. Mateos Gago s'est acquis de bonne heure la renommée d'un maître. Les écrits qu'il a fait paraître dans les journaux catholiques ont eu un tel retentissement et avaient une telle portée qu'il a pu les réunir sous le titre d'*Opuscules*, pour en former autant de traités, où l'on trouve de vrais modèles de style et qui ne satisfont pas moins l'intelligence que le goût. Nous ne parlons pas de la vigoureuse ardeur de sa polémique. Il semble que l'archevêque de Grenade ait été l'écho de la voix publique en l'appelant la *Massue des protestants*. Mais les protestants ne sont pas les seuls qui aient subi les coups de cet athlète, et l'on verra, par l'histoire de la Papesse Jeanne, que les calomnieurs du dernier siècle, comme le trop fameux Llorente, n'ont pas plus à s'en louer que, de nos jours, le citoyen Castelar ou M. Herran y Valdivielso.

Il faut dire qu'à cette lutte M. Mateos Gago s'était admirablement préparé par de fortes études et par un enseignement qui n'a pas discontinué. On en jugera par quelques détails biographiques qui nous semblent indispensables pour faire connaître au public français l'écrivain qui s'est acquis, dans toute l'Espagne, une si grande réputation.

Notre auteur est né en 1827, dans la ville de Grasa, au diocèse de Malaga. Après avoir fait ses études et pris ses grades à l'Université de Séville, il obtint au concours, en 1852, une chaire de latinité au séminaire de Séville. Quatre années après, il occupait la charge de vice-recteur et de professeur de théologie dogmatique au séminaire de Cadix. Finalement, et après avoir rempli diverses autres fonctions dont il fut dépossédé pour avoir refusé le serment à la Constitution, il fut appelé à la chaire d'hébreu de l'Université de Séville, pendant qu'il occupait au séminaire de la même ville la chaire d'hébreu et de grec. En maintes circonstances, son mérite l'a fait choisir pour présider les concours destinés à pourvoir les chaires de grec, de latin, de castillan, dans

les instituts de Cadix, Badajoz, Huelva, des îles Canaries et d'Ossuna. En 1865, l'ayuntamiento de Séville le proposa pour la décoration civile de bienfaisance, en raison des services qu'il avait rendus pendant le choléra; mais il refusa modestement cette distinction.

Un plus grand honneur lui était réservé. En 1868, il était choisi par le Pape comme théologien de Sa Sainteté auprès des congrégations chargées de préparer le Concile. Ce travail préliminaire terminé, il resta à Rome comme théologien de Mgr l'évêque de Gibraltar.

Mais nous avons dit que le théologien était doublé d'un savant. C'est ainsi que nous le voyons collaborer pour une grande part à l'œuvre de numismatique de l'Espagne antique, publiée à Séville, sous le nom de D. Antoine Delgad. Enfin, c'est à son intervention qu'on doit de voir figurer au Musée national espagnol les deux fameux bronzes de la *Lex Julia Genitiva* qui avaient été découverts à Ossuna et dont le Musée de Berlin avait déjà fait l'acquisition. En reconnaissance de ce service, le gouvernement lui commit, avec de grands éloges, la fonction de poursuivre les fouilles d'Ossuna; ce qu'il fit en 1876.

Ces quelques renseignements en disent assez, ce nous semble, sur le mérite du savant et de l'écrivain auquel nous devons le beau travail de critique historique consacré à la Papesse Jeanne. Il était souverainement désirable que ce travail ne fût pas perdu pour la France, et c'est pourquoi nous n'avons pas craint d'encourager à le traduire une personne que ses études et sa parfaite connaissance de la langue espagnole semblaient désigner pour cette traduction. Ce n'est pas un mince travail, en effet, ni un travail aisé de faire lire dans une autre langue un ouvrage qui, en raison même du tour que la polémique donne au style, offre sous ce rapport au traducteur plus d'une difficulté. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces difficultés ont été heureusement vaincues. Elles l'ont été à ce point que le lecteur ne les devinera même pas. C'est, croyons-nous, le plus bel éloge que nous puissions faire de ce travail, et nous n'avons plus qu'à remercier son auteur de n'avoir pas reculé devant une tâche qui, dans une question où se trouve engagé l'honneur de l'Église, nous fournit les moyens de le venger si victorieusement.

AUGUSTE ROUSSEL.

---



---

## TIMBRES A VENDRE

Une collection de 600 timbres poste et 35000 timbres assortis à vendre.

Pour informations s'adresser à U. Archambault jr.

B. de P. Bte 1944.

Montréal.

## SŒUR SAINT-AMBROISE ET LE PHARMACIEN

Au coin de la rue où se trouvait l'établissement charitable dont la sœur Saint-Ambroise était supérieure, on voyait, il y a douze ans, une grande et belle pharmacie, parfaitement achalandée. Pourquoi le titulaire, M. Louis Martin, ne s'occupait-il pas exclusivement de son laboratoire et de sa clientèle ? Il aurait gagné de l'argent, rendu service à ses concitoyens, et tout eût été pour le mieux. Malheureusement, les choses ne se passèrent pas ainsi. Cet honnête apothicaire délaissait les manipulations chimiques et les produits pharmaceutiques pour la politique et la théologie. Ou, la théologie, et la grande encore. Tout en fabriquant ses sirops, filtrant ses électuaires, et en roulant ses pilules, il avait découvert que la religion chrétienne était absurde. Ces dogmes sublimes, cette morale admirable, qui avaient fait l'objet de l'étude et de la méditation des saint Augustin, des saint Thomas d'Aquin, des Gerson, des Bacon, des Descartes, des Malebranche, des Pascal, des Bossuet, des Newton, des Leibnitz, M. Martin, pharmacien de deuxième classe à Marseille, les trouvait absurdes.

Passé encore s'il avait gardé pour lui cette opinion saugrenue ; mais point du tout : il se mit à propager ses convictions avec une ardeur incroyable. Il fut des premiers, sinon le premier, à répandre à Marseille deux espèces de pestes qui sont

restées endémiques depuis dans cette grande cité : l'instruction laïque et le solidarisme. Pas un enterrement civil à la tête duquel il ne se trouvât, l'immortelle rouge à la boutonnière ; pas un pauvre instituteur congréganiste, accusé de quelque méfait, auquel il ne jetât la première pierre. Ces services l'avaient mis en mesure d'aspirer aux fonctions municipales et aux emplois politiques lorsqu'une maladie, survenant à sa femme, l'obligea de s'occuper davantage de son intérieur.

Il eut, malgré ses soins, le regret de perdre Mme Martin. Elle mourut convertie à ses doctrines, sans prêtre, sans sacrements, et fut conduite directement au cimetière. La malheureuse laissait deux filles, l'une de cinq ans et l'autre de sept ans, qui n'étaient pas baptisées et devaient à leur majorité, ou plus tard, ou jamais, choisir leur religion.

Tel était l'homme que sœur Saint-Ambroise avait dans son voisinage.

A peine le pharmacien librepenseur eut-il perdu sa femme qu'il tomba lui-même malade. Le cas était grave. Il était atteint d'une lésion de la moelle épinière. Les imprécations, les blasphèmes qu'il poussait au milieu de ses souffrances, arrivaient parfois jusqu'aux oreilles des religieuses, des orphelins et des élèves de sœur Saint-Ambroise.

Une neuvaine fut commencée

pour obtenir la guérison corporelle et spirituelle de ce pauvre voisin.

A la fin de la neuvaine, la supérieure se sentit pressée de travailler d'une manière toute particulière à la conversion du pharmacien.

Elle s'en ouvrit au curé de la paroisse, qui lui dit que c'était une inspiration du Ciel.

—Vous seule, lui dit-il, vous pouvez sauver ce malheureux. Il est inutile que je fasse la moindre tentative. J'ai été mis à la porte pour être allé simplement demander des nouvelles de sa femme. Je ne crois qu'aucun prêtre soit mieux accueilli.

A partir de ce moment, tous les instants que sœur Saint-Ambroise put dérober à ses occupations furent employés à réfléchir aux voies et aux moyens à prendre pour convertir le pharmacien.

Si je pouvais seulement arriver jusqu'à lui ! pensait-elle.

La Providence l'aïda.

Elle apprit d'une voisine que M. Martin était en quête d'une servante sérieuse, qui pût tenir sa maison et lui donner les soins dont il avait besoin dans sa position.

Sœur Saint-Ambroise se hâta d'appeler une pieuse et robuste Auvergnate, âgée d'environ quarante-cinq ans, et qui, par suite de la mort de son ancienne maîtresse, se trouvait sans place.

—Marie, dit la religieuse, vous avez confiance en moi, n'est-ce pas ?

—Si j'ai confiance en vous, ma mère ! C'est-à-dire que je me jetterais au feu si vous me l'ordonniez.

—Je vais vous demander quelque chose de plus facile.

Vous allez vous rendre de ce pas chez M. Martin, le pharmacien du coin de la rue.

—Oui, ma mère.

—Une fois en sa présence, vous lui direz (sans qu'il soit question de moi) que vous avez entendu dire qu'il cherchait une bonne servante, et que vous venez vous offrir.

—Oh ! ma mère, que me demandez-vous là ?

—C'est comme cela que vous vous jetez au feu ?

—J'ai tort, j'en conviens ; mais aussi vous me choisissez là une singulière place. Ce pharmacien est un impie qui ne croit pas en Dieu. Il a enterré sa femme sans prêtre ni prières. On dit que ses enfants n'ont pas reçu le baptême. Comment voulez-vous qu'une chrétienne serve un pareil homme ?

—Je vois ce que c'est, vous avez peur qu'il vous pervertisse.

—Me pervertir, lui ! qu'il essaie ! Tous les apothicaires du monde, fussent-ils cent fois plus impies que M. Martin, ne viendraient pas à me faire diminuer mes prières d'un *Ave*. Si je ne me soucie pas de servir un pareil mécréant, c'est que, Dieu merci ! je ne suis pas en peine de trouver des places plus convenables sous tous les rapports.

La religieuse comprit que son influence sur la digne Auvergnate n'allait pas jusqu'à l'obéissance passive. Il était évident que l'honnête fille n'entrerait en condition chez M. Martin qu'à bon escient, et après qu'on lui aurait donné des preuves convaincantes.

—Ecoutez, Marie, dit-elle, il s'agit de sauver l'âme de ce malheureux et celles de deux pauvres enfants qui n'ont pas été

baptisées. M. le curé m'a dit que le pharmacien l'avait mis à la porte et qu'il y serait mis toutes les fois qu'il se présenterait. Il me supplie d'essayer quelque chose. Le bon Dieu me le demande encore plus fortement. Ayant appris que M. Martin cherchait une servante, j'ai songé à vous. Voulez-vous me seconder? Voulez-vous m'aider à pénétrer dans cette maison?

—Si je le veux? je crois bien. Pourquoi ne m'avoir pas dit cela de suite? Laissez-moi devenir sa servante; vous verrez les sermons que je lui ferai à cet impie-là!

—Il faut au contraire ne pas lui faire de sermons du tout, et vous occuper du soin de sa santé et de la tenue de sa maison. Vous ne tarderez pas à obtenir son estime et sa confiance. Il faudra l'amener tout doucement à accepter mes services. Ce sera difficile, mais vous y parviendrez. Celui qui souffre est disposé à accueillir le soulagement de quelque part qu'il vienne. Tâchez de persuader à M. Martin que je puis lui être utile. Vous ne mentirez point, une vieille religieuse qui a passé sa vie au milieu des malades a bien des recettes capables de soulager, sinon de guérir.

—Je comprends, dit l'Auvergate, et je vais de ce pas me proposer à l'apothicaire. Il faudra que ses conditions soient bien mauvaises pour que nous ne nous entendions pas.

Deux heures plus tard, la brave fille venait annoncer à la mère Saint-Ambroise qu'elle entraît, le jour même, au service de M. Martin.

Plusieurs semaines s'écoulèrent sans que l'occasion s'offrit

de parler au pharmacien de la sœur Saint-Ambroise, ou bien si cette occasion se présentait, l'honnête servante ne sut pas l'apercevoir ou la saisir. Comme beaucoup de ses pareilles, Marie brillait plus par le cœur que par l'intelligence. Elle ne tarda pas à gagner l'estime et la confiance de son nouveau maître. Il arriva plus d'une fois à M. Martin de faire semblant de ne pas voir les signes de croix tracés par l'Auvergnate lorsqu'il blasphémait plus que de coutume. Il ferma également les yeux sur une absence qui, revenant chaque dimanche matin, au coup de la messe de huit heures, ne pouvait guère s'expliquer que par la présence de la dévote à cette cérémonie de la superstition cléricale!...

Quelque fût le mérite de sa nouvelle servante, il n'est pas sûr que le libre-penseur lui eût fait ces concessions s'il n'avait pas été obligé de garder le lit la plupart du temps; mais il y était retenu et s'y trouvait fort mal.

—Marie, lui dit-il un matin, après une nuit d'insomnie et de cruelles souffrances, vous ne savez pas faire les lits, ma pauvre fille.

—Je ne sais pas faire les lits?

—Non, le mien est dur comme une planche et une planche qui n'est pas d'aplomb. J'ai failli tomber dans la ruelle. Tâchez ce soir de mieux faire ce lit.

—Ma foi, Monsieur, ça m'est impossible, attendu que j'y ai mis tout mon savoir.

A peine achevait-elle cette réponse, un peu brusque, qu'une idée lumineuse lui vint.

—Il y a bien, ajouta-t-elle, dans le voisinage, une femme

qui fait le lit des malades dans la perfection, et qui ne demanderait pas mieux que de vous être utile. Mais peut-être ne voudriez-vous pas de ses services.

—Qu'est-ce que cette femme ?

—Une religieuse.

—Une religieuse ? ne me parlez pas de cette engeance.

Hélas ! quelques jours plus tard ce fut lui qui en parla.

—Et vous dites, Marie, que cette religieuse a un talent particulier pour faire le lit d'un malade ?

—Oui, Monsieur, à telles enseignes que, me trouvant, il y a deux ans, en condition chez M. Bertrand, conseiller à la cour, sœur Saint-Ambroise venait chez nous quasi tous les jours, faire le lit de M. le Conseiller, qui était fort malade et ne trouvait un peu de sommeil que lorsque la religieuse avait disposé son matelas et son traversin.

—Mais il me semble qu'il n'y a pas dix manières de faire un lit.

—Il y en a plus de vingt dont une seule est la bonne. Je regrette que les opinions de Monsieur l'empêchent d'avoir recours à sœurs Saint-Ambroise ; Monsieur a pourtant besoin de sommeil. Je suis sûre que si Monsieur dormait, il serait à moitié guéri.

—Laissez-moi tranquille !

Lorsque le malheureux se fut administré toutes les potions calmantes de sa pharmacie, sans parvenir à trouver le sommeil, il se décida enfin à essayer d'un lit fait selon les règles de l'art.

—Eh bien ! dit-il un jour à sa servante, priez cette religieuse de venir.

L'Auvergnate ne se le fit pas répéter.

Sœur Saint-Ambroise accourut.

Le matelas trouvé trop plat fut, sur le champ, garni de laine et de crin ; le traversin, matelas et oreiller furent disposés d'une façon qui vous paraîtrait à vous et à moi très simple, mais qui n'en était pas moins le fruit d'une longue et savante expérience.

Ce qui est certain, c'est que le malade dormit, la nuit suivante, comme il n'avait pas dormi depuis longtemps.

Il ne put donc s'empêcher de remercier sœur Saint-Ambroise lorsqu'elle vint s'informer de la manière dont il avait passé la nuit.

Elle revint sans en demander la permission.

Comme il y avait guère que la largeur de la rue entre la communauté et la pharmacie, la supérieure put prodiguer tous ses soins au malade. Bientôt il fut impossible à M. Martin de se passer d'elle. Elle seule pouvait le calmer un peu, lorsque les crises de sa terrible maladie arrivaient à leur paroxysme.

Jamais il n'était question de Dieu, de religion, d'âme, de salut ; mais les actes de la religieuse parlaient mieux que les plus éloquents discours.

Trouvant sans doute la maladie longue, les frères et amis en solidarité et en libre pensée ne visitaient plus que rarement le malade. Un jour que le malheureux se tordait dans d'affreuses convulsions, un de ces messieurs ne trouva rien de mieux à lui dire que ces deux mots latins : *Esto vir !*

Martin était furieux.

—Savez-vous, dit-il à la religieuse, qui vint quelque temps



après et s'ingénia de mille façons pour lui procurer quelque soulagement, savez-vous ce que m'a dit ce gros réjoui de Dubois, qui m'a trouvé dans une crise affreuse.

—Non, que vous a-t-il dit ?

—Il m'a dit : *Esto vir*, ce qui signifie, sois homme.

—Il aurait mieux fait de vous dire : *Esto christianus*, sois chrétien.

—Vous savez le latin ?

—Une teinture seulement.

—Soyez sincère et avouez que c'est dans l'intention de me convertir que vous me prodiguez tous ces soins.

—Il est certain que cette intention est pour beaucoup dans ma conduite ; mais cela ne m'empêche pas de viser à vous soulager et à vous guérir.

—Je le crois, merci.

Tant de dévouement obtint sa récompense. Le pharmacien libre-penseur se fit ce raisonnement, qui pour être vieux n'en est pas moins solide :

Il est impossible que l'erreur engendre la vertu, que le dé-

vouement et la charité soient les produits de doctrines fausses et absurdes. De là, à faire baptiser ses enfants et à se confesser, il n'y avait pas une distance infranchissable. La distance fut franchie, sœur Saint-Ambroise eut la consolation d'arracher le corps de son pauvre voisin aux enfouisseurs civils et son âme au démon.

Les derniers jours que M. Martin passa sur la terre, furent les premiers où il goûta cette paix, cette joie d'une bonne conscience, si pénétrante et si vive, qu'il avait regardée jusqu'alors comme une illusion puérile, et une chimère de dévot. Son bonheur était tel qu'il lui faisait oublier ses souffrances. Il n'en jouit pas longtemps ici-bas, mais il ne quitta ce monde qu'avec la douce confiance d'entrer dans un monde meilleur, et il eut encore la satisfaction de savoir que son exemple couvrait de confusion la libre-pensée en même temps qu'il réjouissait et encourageait tous les gens de bien.

---



---

## LES MERVEILLES DIVINES

DANS LES AMES DU PURGATOIRE

Par le R. P. ROSSIGNOLI, S. J.

1 vol. in-18..... \$0.38

---



---

## LES SAINTES AMES DU PURGATOIRE

PAR UN RELIGIEUX TRAPPISTE

1 vol. in-18..... \$0.38

# CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Caussette** (R. P.)—Ananie ou guide de l'homme dans son retour à Dieu et du prêtre dans la manière de diriger ce retour. 1 vol. grd in-8... .. \$1.50
- Le bon sens de la foi opposé à l'incrédulité. 2 forts vols in-8... .. \$3.00
- Manrèze du prêtre. 2 vols in-8... .. \$3.00
- Mélanges oratoires. 1 vol. grd in-8... .. \$2.00
- Cazalès** (M. l'abbé de) a traduit—Vie d'Anne-Catherine Emmerich, par le R. P. Schmøger, rédemptoriste. 3 vols in-8, avec portrait... .. \$5.25
- Vie de Saint-François d'Assise. 1 vol. in-12... .. \$0.75
- Cecconi** (Mgr Eugène)—Histoire du concile du Vatican d'après les documents originaux.—Préliminaires du concile.—Ouvrage traduit de l'italien par M. Jules Bonhomme, curé de St-Jean-Baptiste de Grenelle à Paris, et M. D. Duvillard, vicaire à la même paroisse. 4 vols in-8... .. \$8.00
- Ceillier** (L'abbé H.)—L'existence de l'âme. 1 vol. in-12... .. \$0.75
- Cepari** S. J.—Vie de Saint Louis de Gonzague, traduction du P. L. Michel, S. J. 1 vol. in-8, rel. toile, tranche dorée... .. \$4.00
- Cepari** (R. P.)—Vie de Saint-Jean Berchmans. 1 vol. in-8, 8 grav... .. \$0.50
- Vie de Saint-Louis de Gonzague, traduction de M. l'abbé Calpin. 1 vol. in-8,..... \$1.00
- Vie de Sainte-Madeleine de Pazzi, 2 vols in-12... .. \$0.50
- Cérémonial des Evêques** commenté et expliqué par les usages et les traditions de la sainte église romaine, avec le texte latin, par un évêque suffragant de la province ecclésiastique de Québec. 1 vol. in-8, \$1.50, relié \$2.00
- Chabannes** (Bne. de).—Vie de la Ste-Vierge. 1 vol. in-12, illust... .. \$0.10
- Chabannes** (Ctesse de A.)—Ste-Philomène. 1 vol. in-18. \$0.35
- Chabert**.—Jésus Christ dans les psaumes. 1 vol. in-12... .. \$0.63

<b>Chaffoy</b> (Mgr)—Oeuvres spirituelles. 3 vols in-12.....	\$3.05
<b>Chaignon</b> (R. P.) S. J.—Le prêtre à l'autel, ou le sacrifice de la messe dignement célébré. 1 vol. in-12 .....	\$0.75
—Méditations religieuses ou la perfection de l'état religieux, fruit de la parfaite oraison. 3 vols in-12.....	\$3.00
—Nouveaux cours de méditations sacerdotales, ou le prêtre sanctifié par la pratique de l'oraison. 5 vols in 12.....	\$4.00
<b>Chalippe</b> (R. P.)—Vie de Saint-François d'Assise. 3 vols in-12.....	\$1.38
<b>Champagny</b> (Le Comte de)—Etude sur l'empire romain 12 vols in-12.....	\$10.50
<i>On vend séparément :</i>	
1re PARTIE.—Histoire des Césars jusqu'à Néron, et tableau du monde romain sous les premiers empereurs, 5e édition revue et considérablement augmentée. 2 vols in 12	\$3.50
2e PARTIE.—Rome et la Judée, 4e édition revue et augmentée. 2 vols in-12, avec plan de Jérusalem.....	\$1.25
3e PARTIE.—Les Antonins, 3e édition revue et considérablement augmentée. 3 vols in 12.....	\$2.63
4e PARTIE.—Les Césars du troisième siècle, 2e édition, 3 vols in-12.....	\$2.63
—Le chemin de la vérité précédé d'une lettre de Mgr Dupanloup. 1 vol. in-12.....	\$0.63
<b>Champeau</b> (R. P.)—Grains de sagesse à l'usage des jeunes gens. 1 vol. in-12.....	\$0.75
—Méditations à l'usage des maisons d'éducation (jeunes gens). 4 vols in 12.....	\$2.00
—Les mêmes pour jeunes personnes. 4 vols in 12.....	\$2.00
—Nouveau mois de St-Joseph. 1 vol. in 32.....	\$0.25
Vertus et défauts des jeunes filles. 2 vols in-32.....	\$1.00
<b>Champenois</b> (M. l'abbé)—Leçons de Philosophie chrétienne et de droit naturel, selon les principes de saint-Thomas. 2 vols in-12.....	\$2.00
<b>Chantrel</b> (J.)—Histoire populaire des papes. 24 vols in-18, \$6.00, reliés en 12 volumes.....	\$9.00
<b>Chants Liturgiques.</b> 1 vol. in-18, cart. 60 cts, la doz.	\$6.00
<b>Chapot</b> (l'abbé Léon)—Histoire de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. 2 vols in-8.....	\$2.00

- Charbonnel** (M. l'abbé J.)—Traité de la dévotion au sacré-cœur de Jésus. 1 vol. in-32, relié..... \$0.30
- Charbonnier**, *Voir Raineri.*
- Chardon** (R. P.)—Méditations sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour tous les jours de l'année. 1 vol. in-18 ..... \$0.75
- Charles** \*\*\*.—La Révolution dans la société chrétienne. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Chaudé**.—Histoire du signe de la croix. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Chaugy** (Rde Mère Françoise Madeleine de)—Les vies de quatre des premières Mères de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie, écrites et dédiées à N. S. P. le Pape Alexandre VII. 1 vol. grd in-12 de 552 pages..... \$1.25
- Chaulne** (A. B. de la)—Vie de Marie Leckzinska. 1 vol... in-12..... \$0.25
- Chaumont** (M. l'abbé H.)—Mgr de Ségur, directeur des âmes. 2 forts vols in-12..... \$1.75
- Sermons de Saint François de Sales. 3 vols in-12..... \$2.00
- Chauveau** (Pierre)—Frédéric Ozanam, sa vie et ses œuvres, avec une introduction par M. Chauveau, membre de la société royale du Canada. Fort vol. in-8..... \$1.50
- Chazournes** (R. P. de) S. J.—Albéric de Foresta, de la Cie de Jésus, fondateur des Ecoles Apostoliques; sa vie, ses vertus et son œuvre. 3e édition, 1 vol. in-12..... \$0.75
- Vie du R. P. Joseph Barrelle S. J. 2 vols in-12..... \$2.00
- Chemin de la croix** (Le) augmenté de la consécration au Sacré-Cœur de Jésus, de prières diverses, d'hymnes en latin et en français et des litanies de la Passion de N. S. J. C. 1 vol. in-32..... \$0.15
- Chemin du Calvaire** ou douze méthodes différentes de faire le chemin de la croix. 1 vol. in-18, cart..... \$0.25
- Chénart** (M. l'abbé)—Méditations sur les principales obligations de la vie chrétienne et ecclésiastique, avec une méthode qui donne beaucoup de facilité pour le saint exercice de l'oraison; revues avec soin par M. Gosselin et par un membre de la Compagnie de Saint-Sulpice. 2 vols in-18..... \$0.75
- Chéran é** (R. P. Léopold de)—Saint François d'Assise. 1 vol. in-12..... \$0.75

- Chétardie** (M. J. T. de la)—Homélie pour les Dimanches de l'année. 3 vols in-8..... \$2.50
- Chevalier** (R. P.)—Le Sacré-Cœur de Jésus, avec une préface par le R. P. Delaporte, président de l'Union des œuvres ouvrières de France, 3e édition, considérablement augmentée, honorée d'un bref de Sa Sainteté Léon XIII et approuvé par un très grand nombre d'évêques. 1 vol. in-12..... \$1.00
- Récits évangéliques ou vie de N. S. Jésus-Christ appuyée sur l'unité, la précision et l'harmonie des quatre textes, examen critique de l'ordre chronologique et synoptique des faits pour l'instruction des personnes pieuses. 1 vol in-12..... \$0.88
- Notre-Dame du Sacré-Cœur. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Chevassu** (M. l'abbé)—Méditations ecclésiastiques tirées des épîtres et des évangiles qui se lisent à la messe tous les dimanches pour se disposer à célébrer ou à communier dignement, connaître les devoirs du sacerdoce, et se mettre en état de faire des instructions utiles aux ecclésiastiques et au peuple pour tous les jours et les principales fêtes de l'année. 2 vols in-8..... \$2.50
- Chevojon** (M. l'abbé)—La perfection des jeunes filles 1 vol. in-32..... \$0.38
- Le souvenir des morts ou moyen de soulager les âmes du purgatoire. 1 vol. in 32..... \$0.35
- Manuel de la jeune fille chrétienne. 1 vol. in-32..... \$0.38
- Chipler** (M. l'abbé).—La vie liturgique ou l'âme se nourrissant, se consolant et tendant à sa destinée dans le culte social que l'église rend à Dieu. In-12..... \$0.88
- Chocarne** (R. P.)—Lectures pour chaque jour extraites des écrits des Saints et des Bienheureux. 2 vols in-18. \$1.25
- Le R. P. P. H. D. Lacordaire, sa vie intime et religieuse. 2 vols in-18..... \$1.25
- Pensées choisies du R. P. Lacordaire. 2 vols in-32..... \$0.75
- Christophe Colomb**, sa vie, ses voyages, sa mission religieuse. 1 vol. in-12 illustré..... \$0.15
- Cirier** (M l'abbé J. B.)—Cours complet d'instructions familières sur toutes les vérités dogmatiques et morales de la religion. 3 vols in-42..... \$2.00